

Dans le folklore de la Haute-Creuse

## Noël Théodore et quelques musiciens d'autrefois

du  
12 juin 1937



A gauche, M. Fromenty, joueur de vielle au Pont de Chatain de St-Yrieix-la-Montagne. A droite, M. Noël Théodore, joueur de musette à St-Yrieix-la-Montagne.

(Photographie de M. Georges Hébré).

Tout récemment on a inhumé à St-Yrieix-la-Montagne, Noël Théodore, un des meilleurs musiciens de la région.

Il y eut foule le jour de ses obsèques et ce fut justice : Noël Théodore a tenu dans le pays un rôle de premier ordre.

Sans sortir du domaine du folklore, c'est le moment de parler de ce rôle et de celui de quelques-uns de ses collègues que j'ai connus ou dont j'ai entendu beaucoup parler.

Dans notre contrée de rudes travailleurs et de vie pénible, les fêtes d'autrefois étaient des dates importantes et les bals étaient par excellence les meilleurs moyens de divertissement.

Au reste, cela n'a guère changé. Il suffit d'ouvrir *Le Mémorial* à certaines dates pour constater que la danse est encore en honneur dans les campagnes de la Haute-Creuse.

Jadis, elle l'était peut-être davantage car les bals ont disparu dans bien des villages où ils étaient particulièrement en faveur.

Les musiciens étaient surtout des joueurs de musette (chabrette) et de vielle.

Le plus ancien dont j'ai entendu parler était mon oncle *Léonard Pellangeon*, mort très jeune malheureusement. Il montrait, paraît-il, des dispositions particulièrement brillantes. Sa musette excellait à entraîner les maçons allant

à la « campagne » ou en revenant.

*Marveil*, de la Brousse, commune de St-Pierre-le-Bost, était très apprécié dans la région du Monteil et de Chataing.

*Gapari*, de la même région, était également un bon maître sonneur. Je l'ai vu un jour à Chataing, à la Chandeleur, faisant le tour de la grange où devait se tenir le bal, jouant, en attendant les danseurs, des airs vieux et simples, bien locaux, se grisant de sa musique et réunissant à l'issue de la messe une foule de danseurs et de danseuses.

*Gapari* était la docilité même. Quand il avait joué longtemps le même air, il suffisait qu'un auditeur dise : « *Gapari* vira zou » pour que tout de suite le changement demandé soit opéré.

Le vieux *Rouby*, de Magne, le père Tiroireli comme on l'appelait, montrait une application remarquable quand il jouait, vers le mardi-gras, pour qu'on ait de belles raves ou de beau chauvre.

Vers 1880, il y avait à Royère de bons musiciens parmi lesquels on remarquait deux joueurs de musette, *Andrieux*, de Yauveix et *Caudy*, du Picq, mais surtout *Henri Géry*, dit *Patoly*, qui faisait parler admirablement son violon. *Géry* avait une précision, un sens du rythme et de la mesure qu'il n'est pas possible de dépasser.

Au Monteil-au-Vicomte, les deux mu-

siciens les plus renommés étaient *Georges* et *Vergnaud*. *Georges* avait une musette et *Vergnaud*, une vielle.

On s'écrasait aux bals qu'ils tenaient les jours de noces, de ballades ou de foires. Quand ils vinrent à Saint-Yrieix, jouer à un mariage qui se célébrait à Bessal, les petits écoliers de la commune, friands de bonne musique, allèrent au-devant du cortège presque jusqu'au Bois de Vernon pour bien entendre les musiciens renommés.

Il y avait alors à Saint-Yrieix même et dans la commune de bons joueurs de musette. Pour aujourd'hui nous ne parlerons que des disparus.

*Jacques Chatoux*, marquant la mesure avec ses pieds comme la plupart de ses collègues, jouait avec une justesse parfaite et faisait très bien danser.

Il excellait dans les vieilles danses, carrées, auvergnates, dont quelques-unes ont été conservées.

*Pierre Boyer*, un peu moins précis peut-être, savait cependant bien conduire un bal et divertir la jeunesse.

*Paradoux* était un « musettaire » remarquablement doué. Sa famille était originaire de la Vaux-Soubranne ; après son mariage avec Marie Marin, de Magne, il habita notre commune et se fixa même quelque temps au Maisonniaux. C'est là que je l'ai entendu et que j'ai pu noter plusieurs de ses airs, en particulier une très belle polka et une valse splendide.

*Paradoux* mourut accidentellement à Vallière en revenant de « jouer une noce » à Lavaveix.

Le joueur de musette le mieux doué et le plus habile de notre région fut évidemment *Noël Théodore*, connu familièrement et amicalement de tout le monde sous le nom de « *Tiédor* ».

Il a tout le temps habité la commune de St-Yrieix. Il fut élevé à la Valette chez les dames Rioblanç. Il alla ensuite au Maisonniaux, chez Janicot, maréchal-ferrant, dont il garda quelque temps le bétail.

Il manifesta, dès l'âge le plus tendre, une passion irrésistible pour la musette ou chabrette.

N'étant pas assez riche pour avoir une belle outre recouverte de velours rouge il en fabriqua une lui-même avec le concours d'Auguste Janicot qui devait un peu plus tard s'établir maréchal à Saint-Yrieix et entendre tant de fois par la suite celui dont il avait favorisé la vocation et les débuts.

Les premiers airs inventés par *Tiédor* étaient des appels aux voisins pour leur faire rassembler leurs brebis que lui-même gardait en un troupeau commun.

Du Cloux-Vallereix, on entendait cha-



M. Fromenty, après sa journée, se distrahit à la vielle.

Un jour Tiédor pousser son troupeau sous le bois de Turenne (bois du Maionniaux), en haut de la Côte l'Abeille. C'est en s'exerçant ainsi constamment matin et soir qu'il acquit avec une musette rudimentaire l'art complet du jeu de chabrette.

Après son mariage avec Angèle Guilebaud, ma cousine, Noël Théodore, se fixa à St-Yrieix où Mme Annette Legerand-Lenoir lui fit aménager une salle de bal qui existe encore.

C'est là que, pendant un demi-siècle, il devait diriger avec maestria les divertissements chorégraphiques de toute la jeunesse du pays.

Extrêmement modeste de sa nature, Tiédor n'en était pas moins remarquablement doué au point de vue musical.

Il sut toujours tout mettre à profit : les airs d'autrefois dans le pays, les chansons apportées de Paris ou d'ailleurs par les émigrants, les bribes de toutes sortes entendues dans les champs, dans les réunions ou dans les fêtes.

Il a transposé, animé, amélioré, complété, harmonisé tout cela, peut-être quelquefois à son insu, et tout naturellement sans se départir de sa modestie.

En tout cas, il a donné des marches entraînantes ou des airs capables de stimuler les danseurs les plus indolents.

Les joueurs de musette, contemporains de Tiédor avaient de grandes qualités certainement ; ils conduisaient très

bien les bals mais les airs qu'ils jouaient étaient moins abondants, moins variés, moins souples que ceux de Tiédor.

Avec Tiédor une danse était non seulement un exercice de sport mais encore l'expression d'un sentiment. Et la richesse de ses ressources musicales était si grande qu'une même danse pouvait être jouée sur des rythmes totalement différents.

Avec Tiédor, une mazurka, par exemple, pouvait avoir une allure douce et langoureuse ou précipitée à plaisir. Cela dépendait du nombre et de l'âge des danseurs, du milieu, de la fête ou de la réunion.

Je l'ai entendu à Royère produire une mazurka parfaite avec quatre motifs différents bien composés et bien liés.

A Saint-Marc-à-Loubaud, j'ai entendu de lui une mazurka fine, cadencée, presque lente.

Vers la fin d'un bal, au Cloux-Valleireix, pour réveiller tout le monde, il se payait la fantaisie de servir une mazurka précipitée et bouffonne qui était presque une course échevelée.

Tiédor n'est plus, comme ne sont plus la plupart de ses collègues contemporains.

Malgré les circonstances douloureuses où je me trouve, il convenait de remplir un devoir de folkloriste.

Nos vieux musiciens qui, pendant plus d'un demi-siècle, ont semé la joie autour d'eux, ne disparaîtront pas tout entiers.

Un assez grand nombre de leurs airs, parmi les plus caractéristiques (environ cent cinquante) ont été recueillis et notés. Ils font partie de notre patrimoine historique creusois.

Nous devons bien cela à ces bons ouvriers de notre région qui surent animer les fêtes locales ou familiales de jadis et qui apportèrent aux générations d'autrefois beaucoup de gaieté, beaucoup de vie et d'entrain et — pourquoi ne pas le dire aussi — un peu de consolation.

H. GERMOUTY.